

**SESSION DE 2006**

**concours externe  
de recrutement de professeurs certifiés  
et concours d'accès à des listes d'aptitude (CAFEP)**

**section langues vivantes  
étrangères : allemand**

épreuve de traduction

**Durée : 5 heures**

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

**Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.** La seconde copie sera insérée dans la première.

Les titres des ouvrages ne sont pas à traduire.

**N.B. :** *Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

**Tournez la page S.V.P.**

## I. THÈME

Nous ne posions aucune question, nous savions bien à qui nous avions affaire. La maison de Madame Lucien Herr était un lieu d'asile, nous le savions. C'était une tradition familiale, sans doute. Un demi-siècle auparavant, en septembre 1897, Lucien Herr avait enfourché sa bicyclette - et c'était la même, ou une soeur cadette de celle-là, un engin antiquissime en tout cas, au guidon guindé, que Madame Herr utilisait encore pour faire ses courses, à l'époque dont je parle - et il était allé trouver Léon Blum, qui passait ses vacances à la campagne, tout près de Paris. Herr avait dit à Blum, à brûle-pourpoint: "Savez-vous que Dreyfus est innocent?" Et Lucien Herr était devenu l'âme, l'organisateur indomptable de la campagne pour la vérité dans l'affaire Dreyfus. Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, la maison de Lucien Herr, la maison où il avait vécu les dernières années de sa vie, était encore un lieu d'asile pour les persécutés.

C'étaient des hommes ou des femmes en situation irrégulière, la plupart du temps étrangers, de surcroît, réfugiés d'Europe centrale, plongés dans le travail clandestin, et souvent communistes. Ils entraient, voyageurs utopiques et fraternels, fonctionnaires anonymes de l'universel, ils posaient leur serviette ou leur valise au pied de leur chaise, à portée de leur main, et ils goûtaient les tisanes surprenantes de Madame Lucien Herr. Ils nous écoutaient discuter de l'avenir du monde et de la réforme de la philosophie. D'ailleurs, au bout de quelque temps de silence attentif, ils se mêlaient aussi à nos discussions. Ils avaient souvent des choses pertinentes à dire sur l'avenir du monde et la réforme de la philosophie.

Jorge Semprun, Quel beau dimanche (1980)

## II. VERSION

Als das Semester schon zu Ende war und Christian in Reisevorbereitungen steckte, kam ich an einem frühen Abend zu ihm in die Wohnung. Ich hatte den ganzen Tag über keine Schuhe getragen wegen der Hitze und war auch barfuss zu ihm hinüber nach Eppendorf marschiert. Wir redeten den ganzen Abend über, bis er gegen Mitternacht fragte, ob ich nicht Lust hätte, schwimmen zu gehen. Auf meine ungläubige Frage, wo das denn um diese Uhrzeit möglich sein solle, antwortete er mir: im Lattenkampbad. Es gebe dort den ganzen Sommer über inoffizielle nächtliche Treffen am Becken. Ich war zunächst etwas eifersüchtig, als habe er mir verschwiegen, Mitglied in einem Geheimbund oder bei den Freimaurern zu sein, etwas, wozu ich nicht gehörte. Er musterte mich und zog dann Sportschuhe und Strümpfe aus, und wir verließen beide die Wohnung barfuss. Du hast recht, sagte er draußen. Tausendmal angenehmer in so einer Nacht, den warmen Boden direkt unter den Füßen zu haben.

Am Rande des Geländes der Badeanstalt kletterten wir über einen mannshohen Gitterzaun, zwängten uns durch ein Gebüsch und spürten den Rasen unter den Sohlen, während wir uns durch die absolute Dunkelheit vorwärtstasteten. Von irgendwoher schimmerte ein bläuliches, feenhaftes Licht wie ein Bildschirm durch die Nacht, und nie werde ich den Anblick vergessen, der sich vor uns auftat, als wir näher kamen: Inmitten der Dunkelheit war nur das große 50-Meter-Becken unter Wasser erleuchtet, und der massive Sprungturm wuchs als Schatten, mehr zu ahnen als zu sehen, daneben empor. Im Nähertreten waren bewegliche Silhouetten zu erkennen und leises Stimmengemurmel zu hören, dann platschte es laut, als jemand ins Wasser sprang und die Beleuchtung zum Zittern brachte. [...]

Wir zogen uns aus und sprangen kopfüber vom Beckenrand in das erfrischende kühle flüssige Licht, zogen unsere Bahnen mit dem Blick auf die schwarze Samtdecke des Himmels, legten uns auf den noch immer tageswarmen Stein, tranken, rauchten.

Michael Kleeberg, Eine kurze Freundschaft in: Der Kommunist vom Montmartre, 1997